

Discours



Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la cérémonie de remise des insignes d'Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres à Faye Dunaway

Cannes, dimanche 15 mai 2011

Chère Faye Dunaway,

La première fois que vous êtes venue à Cannes c'était pour remettre la Palme d'or à Wim Wenders pour son film Paris-Texas. Aujourd'hui, si vous êtes l'égérie de la 64ème édition du festival de Cannes, c'est qu'en dehors d'une beauté menaçante aux jambes interminables et aux yeux ciselés dans le jade, vous incarnez, par votre grâce, votre sophistication et votre intelligence des personnages, un « rêve de cinéma ». Je suis particulièrement heureux de rendre hommage à une actrice qui a su concilier le glamour et la vulnérabilité, le chic et le névrosé enfin, une actrice pour qui, selon la formule heureuse de Rourke/Bukowski à propos de Wanda dans Barfly de Barbet Schroeder, « déesse » peut rimer avec « détresse ». Car vous êtes, en effet, l'actrice des conflits internes, de toutes les ambivalences.

Bonnie Parker est selon vos dires le personnage dont vous vous êtes sentie le plus proche, n'est-ce pas ? Un an après la sortie du film d'Arthur Penn, Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot chantaient « Vous avez lu l'histoire de Jesse James ? Comment il vécu, comment il est mort ? Ça vous a plu, hein ? Vous en demandez encore. Et bien, écoutez l'histoire de Bonnie and Clyde... » Si les destinées diffèrent, si vous ne les suivez pas dans l'enfer de gang Barrow, c'est tout le contraire..., vous avez eu le sentiment, comme elle, qu'un jour la petite fille du sud que vous étiez tiendrait sa revanche. Alors écoutons maintenant l'histoire d'une ascension fulgurante, l'histoire de Faye Dunaway.

Après avoir suivi des cours de théâtre à l'American National Theater and Academy, vous êtes remarquée par Lloyd Richards dans « Sorcières de Salem » d'Arthur Miller et recommandée à Elia Kazan, alors en quête de jeunes talents pour le Lincoln Center Repertory Company qui venait d'être créé. C'est un rôle dans « Hogan's goat » qui vous fait un nom dans le milieu du spectacle. En 1967 Sam Spiegel vous fait signer votre premier contrat pour « The Happening » d'Elliot Silverstein avec Anthony Quinn pour partenaire. Puis vous êtes engagée par Otto Preminger pour tenir le rôle inattendu d'une jeune fermière sudiste pour les besoins de « Hurry Sundown ». Ensuite la belle Faye fait entendre son talent au monde entier aux tac-tac-tac rythmés des mitraillettes dans « Bonnie and Clyde », qui lui vaut une première nomination à l'Oscar et un Donatello italien.

Votre carrière est lancée, vous travaillez avec les plus grands acteurs hollywoodiens, Kirk Douglas, Steve McQueen, Dustin Hoffman, Robert Redford, Paul Newman, Johnny Depp en qui vous voyez un prince, une sorte de Gérard Philippe entre autres, sous la direction de réalisateurs de renom et continuez à partager avec vos personnages une vulnérabilité mal dissimulée qui rehausse votre éclat. On se souvient d'une ancienne cover-girl lancée dans une quête désespérée de sa propre identité dans « Portrait d'une femme déchue », de Louise Pendrake le grand amour de Dustin Hoffman dans « Little big man », d'une productrice de télévision inquiétante dans « Network, main basse sur la télévision » en 1977, couronné d'un Oscar en 1977 et du Golden Globe de la meilleure actrice, sans oublier la drôle de dame de Chinatown.

Puis vous vous retirez à Londres désireuse d'affirmer votre liberté à l'égard des productions hollywoodiennes, où cependant vous conciliez brillamment le métier d'actrice et celui de maman. « Barfly » en 1987 marque le retour fracassant d'une Faye Dunaway transformée à la mine alcoolisée et aux cheveux défaits. En 1993 vous décidez de tourner avec de jeunes cinéastes et tournez dans « Arizona Dream » d'Emir Kusturica, avec son cortège de fantaisies. Vous ne négligez néanmoins pas le petit écran où vous devenez l'héroïne d'une sitcom « It Had to be You » ; la série est malheureusement annulée après quatre épisodes. Puis vous contactez l'acteur Peter Falk qui attendait de trouver la comédienne idéale pour interpréter un rôle dans son épisode « Meurtre aux deux visages », performance pour laquelle vous recevez l'Emmy Award de la meilleure actrice. En 2001, après trente-trois ans passés sous les feux des projecteurs vous devenez productrice et réalisatrice de « Yellow Bird ». Votre filmographie impressionnante conjugue le cinéma d'auteur et le cinéma grand public ; elle contribue à forger votre mythologie personnelle à mi-chemin entre la star inaccessible - à l'instar d'une Garbo ou d'un Ava Gardner - et la simplicité d'une Jane Fonda. Vous incarnez ainsi un « rêve américain » frotté aux failles de l'humanité, une Gatsby [titre de son autobiographie : A la recherche de Gastby, 1996] au féminin belle et rebelle, une star lumineuse, riche de cet éclat dont certains disent qu'il vous distingue.

Chère Faye Dunaway, je tiens à saluer en vous une comédienne qui n'a pas eu peur de se dépouiller des fastes du glamour hollywoodien, de s'affranchir de l'image stéréotypée des beautés intouchables. Votre immense générosité a conduit l'héroïne platine que vous étiez à donner une grandeur aux personnalités qui portent une faille intime, un secret préservé, une blessure mal refermée.

Aussi, chère Faye Dunaway, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.